SOUVENIRS MÉDICAUX

N° 49.

de quatre années à Mayotte.

Du 1er Juillet 1861 au 30 Juin 1865.

THÈSE

PRÉSENTÉE ET PUBLIQUEMENT SOUTENUE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE MONTPELLIER,

le 25 Juin 1866;

PAR

GRENET (Alfred-Louis-Zacharie),

Né à Carhaix (Finistère),

Bachelier ès-lettres, Bachelier ès-sciences;

Médecin de 1re classe de la marine impériale, Chevalier de la Légion d'honneur.

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE.



MONTPELLIER,

IMPRIMERIE ADMINISTRATIVE DE L. CRISTIN ET Ce, RUE VIEILLE-INTENDANCE, 5

1866

A LA MÉMOIRE

DE MON PÈRE et DE MA MÈRE.

A la Mémoire

de mon Parrain le Baron Alfred DE LA RUE.

Regrets éternels !

A. GRENET.



SOUVENIRS MÉDICAUX

de quatre années à Mayotte.

Du 1er Juillet 1861 au 30 Juin 1865.

L'hôpital militaire de la colonie de Mayotte dans le canal Mozambique est établi sur l'îlot de Dzaoudzi qui mesure une surface de sept hectares et demi, et qui est le siége du Gouvernement et de l'administration du pays.

Il reçoit non seulement les militaires, les fonctionnaires et autres agents du Gouvernement, tant de race blanche que des variétés noires, indigènes et africaines. mais aussi les colons, leurs employés et leurs travailleurs libres, Malgaches, Arabes ou Cafres.

Les malades de race blanche sont logés au premier étage, dans les salles vastes et aérées de cet hôpital, aux voûtes et aux murailles épaisses; les noirs sont couchés au-dessous dans des salles semblables, qui sont du côté du Sud, élevées d'un étage au dessus d'une grande place menant de plein-pied à de profonds magasins pratiqués sous l'hôpital. Les soupiraux de ces magasins s'ouvrent près du sol, dans la cour intérieure très-

étroite qui est ainsi sur un plan plus élevé et presque de niveau avec les salles des noirs.

En un mot, la façade Sud de l'hôpital a deux étages, et celle du Nord un seul.

Dans la cour vis-à-vis de l'hôpital se trouvent les communs, un réduit pour les bains et un autre qui sert de magasin pour l'eau qu'on reçoit matin et soir de la Grande-Terre. Par ses dépendances exiguës, c'est réellement l'hôpital d'une citadelle.

Une demi-heure au moins est nécessaire pour se rendre de l'îlot de Dzaoudzi au point le plus rapproché de la Grande-Terre de Mayotte. Les malades qui seront portés à l'hôpital auront au moins une demi-heure d'embarcation, et pourront en avoir 5 ou 6 heures s'ils habitent le Nord ou le Sud de la Grande-Terre, ou l'un des points de la côte Ouest. On comprend facilement quelles seront pour eux les conséquences fâcheuses d'un pareil trajet.

Topographie. — Depuis quelques années, Madagascar et les îles voisines, leur climat insalubre et leurs fièvres diverses ont été le sujet de plusieurs dissertations (M. Daullé, thèse de Paris 1857. — M. Morin, thèse de Montpellier 1866); mais ce que l'on nomme marais dans ces pays, et à Mayotte en particulier, n'a pas été, je crois, suffisamment étudié.

Mayotte étendue entre 12° 34 et 13° 2 minutes latitude Sud et entre 42° 43 et 43° 3 minutes de longitude Est, est de formation volcanique. On y trouve des coulées basaltiques recouvertes de matières arénacées, des basaltes poreux, des trochytes et de la pouzzolane. Elle mesure du Nord-Ouest au Sud-Est 28 mille marins ; sa largeur varie de 3 à 8 milles; sa surface est de 30,000 hectares sans y comprendre les îles et ilots qui en dépendent, dont deux, Dzaoudzi et Pamanzi réunies par des jetées, sont habitées par la garnison, l'administration, les soldats africains, des indigènes ou des arabes.

Mayotte est traversée dans toute sa longueur par une chaîne de montagnes, dont les sommets atteignent quelquefois 600 et quelques mètres.

L'extrême inégalité de son contour provient du développement inégal des contreforts qui s'abaissent des points culminants vers la mer et s'y terminent par des caps abruptes.

Les vallées qu'ils limitent dans leur intervalle sont nombreuses, et formées par des amas de terre d'alluvions. Chaque vallée a son ruisseau plus ou moins fort, suivant la surface de la vallée où il s'écoule; aucun ne mérite le nom de rivière, surtout dans la saison sèche.

C'est à l'embouchure de ces vallées que se forment ce qu'on peut appeler les marais.

Du mois d'octobre et surtout de décembre à la fin de mars, il tombe sur cette île en moyenne 2 mètres 85 c. à 3 mètres de pluie. Un pareil torrent passant en quelques mois sur les versants montagneux entraîne une énorme quantité de matières végétales fraîches ou déjà en voie de décomposition, quelques détritus animaux et le sol lui-même, lorsque le déboisement l'a mis à nu pour la culture du riz des indigènes. C'est le défrichement par l'incendie qu'on ne peut pas toujours limiter, de sorte que les plateaux comme les versants inclinés à divers degrés, sont promptement dénudés au profit de l'embouchure des vallées touchant à la mer. Ces terres grasses et ocreuses et les matières organiques y forment des dépôts qu'on peut diviser en trois zones ou âges. Les plus anciens constituent ces plaines fertiles où l'on cultive la canne à sucre. La profondeur de ce sol arable est très-grande. Avant la mise en culture, il est recouvert de bois; il répand donc au moment du défrichement les mêmes influences telluriques que les terres vierges que l'on déboise; il dégage en outre, lorsqu'on la remue, des effluves maremmatiques dont l'effet est incontestable sur la santé des habitants. Heureusement que le mode de plantation usité pour la canne met à l'air, sur une surface donnée, une proportion peu considérable de terrain chaviré.

Les alluvions du second âge forment en aval de celles-ci des bancs toujours élevés au-dessus des marées moyennes, et même en partie au-dessus des marées des syzygies; les parties les plus anciennes ne sont visitées par la mer qu'aux équinoxes de printemps et d'automne. On y voit une certaine végétation, il y pousse quelques légumineuses, grands

arbres ou plantes herbacées rampantes, et des graminées dont les racines plongent dans l'eau douce mêlée fréquemment à l'eau de mer, dont la proportion augmente en approchant du rivage.

C'est là le véritable marais ; l'eau n'y stagne pas absolument, mais elle s'écoule lentement sous le sol ; il s'y opère sous un soleil ardent un énorme mouvement de fermentation et de décomposition ; les matières organiques continuent à s'y putréfier ; les animalcules si nombreux dans de tels milieux y vivent et meurent, et s'y renouvellent promptement. On conçoit sans peine quels miasmes insalubres expire un sol semblable. Cependant sur plusieurs points la main de l'homme l'a attaqué, et, rassemblant les eaux par des canaux nombreux, il y a planté la canne à sucre. C'est un progrès qui sera d'abord acheté au prix de la santé de l'agriculteur et de son voisinage.

En respectant les hauteurs et les versants très-inclinés et couverts de bois, en régularisant les cours d'eau dont on pourrait pendant l'hivernage modérer la marche par des canaux creusés sur ces versants perpendiculairement à leur pente, en reboisant les terrains dénudés, on pourrait arriver insensiblement à assainir ce petit pays, un des plus insalubres du globe.

Diverses sortes de palétuviers croissent sur les limites de cette zone et de la troisième qui est la plus récente et la moins pernicieuse. Celle-ci forme des bancs de vase rarement mêlée d'un peu de sable, mais contenant de nombreux débris organiques, à l'embouchure de chaque vallée, soit au-dessus, soit au-dessous, suivant la direction des courants du rivage, direction déterminée par les coraux même qui retiennent cette vase sous laquelle ils sont cachés. Ces bancs de vase couvrent et découvrent presqu'entièrement à chaque marée ; l'action des rayons solaires est ainsi atténuée et les effluves qui peuvent s'en dégager sont moins condensés et moins delétères. Ces massifs de corail qui tiennent aux assises de l'île et qui découvrent dans les grandes marées, semblent progresser vers le large proportionnellement à l'étendue des dépôts que laissent les rivières. La première indication est donc de régulariser le cours des ruisseaux, la descente des terres et des débris végétaux.

Avec le temps, cette troisième zone deviendra la deuxième, et celle-ci s'élevant par la pression du flux et les dépôts continuels, se couvrira complètement de végétation et rentrera dans la zone des terrains d'alluvion cultivés.

La nature du sol ainsi entraîné n'est pas sans influence sur la salubrité du pays. Sous l'humus des bois qui couvrent les coteaux, humus promptement enlevé après le déboisement, on trouve une terre argileuse, ocreuse ou rouge, formée par l'altération progressive de roches volcaniques récentes. Aux îles Seychelles, à 250 lieues de Mayotte et à 5° sud de l'équateur, on trouve les mêmes coraux, les même bancs, à l'embouchure des vallées, mais ces bancs, outre quelques débris végétaux, sont formés uniquement de sable quarzeux ; la charpente de l'île est granitique et de même apparence que les rochers de la Normandie et de la Bretagne.

La végétation des deux pays est la même, mais sur les montagnes aux Seychelles, il n'y a de nu que les rochers ; tandis qu'à Mayotte, sur la plupart des sommets, le sol est à découvert, sans végétation et fournit constamment les matériaux de la vase. Il n'y a donc que la nature du sol qui peut faire des Seychelles un pays sain, et de Mayotte un pays à fièvres.

Outre les coraux du rivage, Mayotte est entourée d'une ceinture de rescifs de même nature, dont les sommets découvrent à mer basse surtout dans les grandes marées, et les plus basses mers des syzygies sont toujours de dix heures à midi. Les rayons d'un soleil ardent sur ces coraux ont sans doute un résultat fâcheux pour la salubrité de l'île, mais je ne pense pas que leur influence soit aussi funeste que les effluves telluriques et marematiques.

Météorologie. — La température maximum n'est pas très élevée, je n'ai pas vu le thermomètre au-dessus de 31° ; il peut monter jusqu'à 32. La moyenne minima en juin est 20°77, la moyenne maxima 29°52 en mars, sur la Grande-Terre ; mais sur l'îlot de Dzaoudzi, le thermomètre ne descend pas au-dessous de 23°. La température moyenne de l'année

y est de 27°5. A la Grande-Terre, les chiffres extrêmes des variations journalières sont 20° et 31°, et la température moyenne de toute l'année est de 25°25. Les écarts nycthéméraux y sont de 6° à 8°, et sur l'îlot seulement de 4° à 6° au plus, de sorte que le sommeil y est peu réparateur. La Grande-Terre rachète cet avantage par une insalubrité plus grande. Dzaoudzi est en effet un terrain usé, peu susceptible de dégager des miasmes morbifiques, et relativement éloigné des bords marécageux. C'est réellement un lieu de guérison et de convalescence pour les colons.

Le soleil a dans ce pays une ardeur qui contribue pour une large part à l'évolution des fièvres pernicieuses ; les pluies qui commencent en octobre pour finir avec le mois de mars, viennent heureusement atténuer la rigueur de ses rayons ; les vapeurs de l'atmosphère très-denses à cette époque et un ciel nuageux préservent des insolations ; aussi les pluies ayant fait défaut au commencement de l'hivernage de 1865, j'ai été appelé à constater, même sur des indigènes, des insolations et des méningites foudroyantes,

Les hivernages 1863-64 et 1864 65 ont été plus orageux que les deux précédents. La foudre est tombée en produisant des effets remarquables et sans tuer personne, en 1864 sur la demeure d'un colon, et en 1865 sur le logement d'un employé à l'ilot de Dzaoudzi. Chaque soir pendant cette saison l'horizon est sillonné d'éclairs.

Population. — La population de Mayotte est de 5,000 à 6,000 habitants, sur lesquels les Arabes de la côte orientale d'Afrique et des îles Comores comptent pour les deux cinquièmes, un cinquième de Malgaches environ, et deux cinquièmes de travailleurs originaires de la côte mozambique et presque tous de race cafre ou macoua. La population blanche dont le chiffre est variable, comprend celle qui habite Dzaoudzi, et se compose presque entièrement de fonctionnaires et de militaires appartenant au génie, à l'artillerie et à l'infanterie de marine, et celle qui habite la Grande-Terre : colons proprement dits, marchands, propriétaires, directeurs, employés et ouvriers d'habitations sucrières.

ÉTAT DE SITUATION
DE L'HOPITAL DE DZAOUDZI,
du 1er juillet 1861 au 30 juin 1865.

Morts.	Maladies endémiques. — PATHOLOGIE INTERNE.	Existant le 1er juill. 1861.	ENTRANTS en 1861.	en 1862.	en 1863.	en 1864.	TOTAL.	Reste le 30 juin 1865.
»	Fièvres paludéennes simples	1	146	170	93	122	531	1
»	Fièvres paludéenn. avec états morbides divers non graves...............	»	10	10	17	2	39	»
»	Fièv. pal. larvées, névralgies intermittentes, hallucinations, hystérie....	»	6	5	2	2	15	»
»	Fièvres palud., état muqueux.......	»	24	2	»	7	33	1
»	— état bilieux.........	»	10	19	13	7	49	»
»	— graves, insolation....	»	15	9	7	2	33	»
3	— anémie. cachexie palud.	2	21	48	23	35	129	3
7	— pernicieuses diverses..	»	7	2	4	6	19	1
3	— pernic., comat., congest	»	1	2	»	17	20	1
8	— ictéro-hématurique ...	»	13	18	15	22	68	2
1	Coliques sèches.................	»	5	4	5	6	20	»
22	Dysenteries....................	3	20	34	46	44	144	1
3	Hépatites (quatre abcès du foie).....	1	2	4	3	3	13	»
»	Hématuries.....................	»	7	»	1	1	9	»
	PATHOLOGIE EXTERNE.							
»	Frambœsia.....................	»	1	1	4	12	18	»
1	Ulcères contagieux de Mozambique...	»	20	35	17	22	94	10
»	Lèpre.........................	»	1	»	»	»	1	»
»	Eléphantiasis des Arabes..........	»	2	3	»	2	7	»
	Maladies épidémiques.							
1	Variole.......................	»	1	»	»	1	2	»
»	Rougeole	»	»	»	18	»	18	»

Morts.	Maladies sporadiques. — PATHOLOGIE INTERNE.	Existant le 1er juill. 1861	ENTRANTS en 1861.	en 1862.	en 1863.	en 1864	TOTAL.	Reste le 30 juin 1865.
»	Indisposition, indigestion, courbature, colique, diarrhée	»	9	6	11	9	35	»
»	Névralgies	»	3	5	1	3	12	1
»	Epilepsie	»	3	3	»	1	7	»
7	Méningite, encéphalite, myélite	»	5	8	6	4	23	»
»	Ophthalmie	»	5	4	5	4	18	»
»	Otite	»	1	»	»	»	1	»
»	Stomatites, angines	1	14	1	6	9	31	»
3	Embarras gastrique, gastro-entérite, entérite	»	15	28	17	27	87	»
»	Tœnia	»	»	»	»	1	1	»
4	Ascite, cirrhose du foie	»	2	3	2	2	9	»
1	Péritonite aiguë	»	»	1	1	»	2	»
»	Coliques de cuivre	»	»	»	2	1	3	»
4	Fièvre typhoïde	»	2	»	3	»	5	»
»	Néphrite	»	»	»	»	1	1	»
»	Laryngo-bronchite, bronchites	»	20	23	12	21	76	»
1	Bronchite capillaire	»	1	»	»	»	1	»
»	Bronchite et asthme	»	3	»	2	1	6	»
12	Pneumonie, pleurésie, pleuro-pneumon.	»	5	11	9	18	43	»
9	Tuberculisation pulmon. ou abdominale.	»	10	12	2	3	27	4
1	Rhumatisme articulaire, cachexie rhum.	»	2	7	4	12	25	1
»	Goutte	»	»	»	1	2	3	»
2	Maladies du cœur	»	6	5	1	3	15	»
1	Rachitisme	»	»	7	»	»	7	»
2	Cancer du foie, du poumon	»	»	»	1	1	2	»
	Maladies cutanées.							
»	Erysipèle, herpès, zona, eczéma, impétigo, ecthyma, psoriasis	»	2	8	»	3	13	»
»	Gale	»	12	10	»	7	29	»
»	Teigne	»	1	»	»	»	1	»

Morts.	PATHOLOGIE EXTERNE.	Existant le 1er juill. 1866.	ENTRANTS en 1861.	en 1862.	en 1863.	en 1864.	TOTAL.	Reste le 30 juin 1865.
»	Entorse	»	2	»	1	1	4	»
»	Brûlures	»	»	1	1	»	2	»
2	Contusions, plaies	»	22	28	28	43	121	6
»	Chute sur le sacrum et le bassin, paralysie du rectum, de la vessie	»	»	2	»	»	2	»
1	Fractures	»	7	9	6	10	32	1
2	Furoncles, anthrax, phlegmons, abcès	1	17	20	11	18	67	3
»	Hernies étranglées	»	1	1	2	»	4	»
»	Fistules au périnée et au scrotum	»	1	4	»	3	8	»
»	Hémorrhoïdes	»	»	»	1	3	4	»
»	Hydrocèle	»	6	9	8	12	35	»
»	Paraphimosis	»	1	»	1	»	2	»
»	Dysménorrhée	»	1	»	1	»	2	»
»	Vaginite	»	2	»	2	»	4	»
»	Prostatite	»	»	»	1	1	2	»
»	Uréthrite et orchite	1	10	5	16	11	43	»
»	Rétrécissement du canal de l'urèthre	»	2	»	1	»	3	»
»	Calcul dans l'urèthre	»	1	»	»	»	1	»
»	Ophthalmie blennorrhagique	»	»	»	1	»	1	»
»	Syphilis	»	14	7	12	11	44	»
	Obstétrique.							
»	Accouchements	»	2	2	»	1	5	»
1	Péritonite puerpérale	»	»	1	»	»	1	»
102	TOTAUX	10	522	597	447	569	2126	36

MOUVEMENT

avec indications des

INDICATION DES CORPS et PROFESSIONS.		NOMBRE DES MALADES. Existant au 1er juillet 1861.	Entrés.	TOTAL.	Sortis.	Morts.	TOTAL.	Restant le 30 juin 1863.	NOMBRE de journées d'hôpital.	CAUSES Fièvres pernicieuses.	Cachexie paludéenne.	Dysenterie.	Hépatite.
Race blanche.	Troupes..........	3	741	744	730	8	738	6	10,031	5	»	3	»
	Employés de l'admin.	»	64	64	62	1	63	1	1,046	»	1	»	»
	Marine de l'Etat....	2	69	71	66	3	69	2	1,234	1	»	»	»
	Marine du commerce.	1	52	53	52	1	53	»	639	»	»	»	»
	Colons...........	1	217	218	196	17	213	5	2,838	9	2	1	2
	Indigents, détenus..	»	9	9	8	1	9	»	175	1	»	»	»
	TOTAL race blanche...	7	1152	1159	1114	31	1145	14	15,963	16	3	4	2
Race noire.	Soldats africains....	»	164	164	155	9	164	»	2,596	»	»	1	1
	Ecoles...........	»	201	201	187	13	200	1	5,450	»	1	3	»
	Employés de l'Etat..	»	75	75	68	2	70	5	1,821	»	»	1	»
	Engagés des habitat..	2	350	352	309	35	344	8	9,875	»	»	9	»
	Indigents et geôle...	1	139	140	123	11	134	6	4,292	»	»	4	»
	Indiens Malabars....	»	13	13	12	1	13	»	132	1	»	»	»
	TOTAL race noire....	3	942	945	854	71	925	20	24,136	1	1	18	1
	TOTAL GÉNÉRAL....	10	2094	2104	1968	102	2070	34	40,099	17	4	22	3

DE L'HOPITAL

provenances des malades.

DE DÉCÈS.

Encéphalopathie saturnine.	Méningite, encéphalite, myélite.	Fièvre typhoïde.	Péritonite.	Entérite.	Bronchite capillaire.	Pleuro-pneumonie.	Maladies du cœur.	Cachexie rhumatismale.	Cirrhose du foie, ascite.	Tuberculisation pulmonaire, abdomin.	Cancers.	Variole.	Fracture du crâne.	Infection purulente, ulcère, phlegmon.	Péritonite puerpérale.	Blessures.	TOTAL.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	8
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1
»	»	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	3
1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1
»	»	»	»	»	»	3	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	17
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1
1	»	»	1	»	»	3	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	31
»	1	1	»	1	»	1	»	»	»	2	»	»	1	»	»	»	9
»	1	3	»	1	»	2	»	»	»	2	»	»	»	»	»	»	13
»	»	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2
»	3	»	»	1	1	7	2	»	4	3	2	»	»	2	1	»	35
»	2	»	»	»	»	1	»	1	»	2	»	1	»	»	»	»	11
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1
»	7	4	»	3	1	12	2	1	4	9	2	1	1	2	1	1	71
1	7	4	1	3	1	15	2	1	4	9	2	1	1	2	1	1	102

Fièvres paludéennes simples 531.

Dans ce nombre considérable, les fièvres quotidiennes figurent pour une énorme majorité; les fièvres quartes sont excessivement rares, les tierces et surtout les doubles-tierces s'observent plus souvent.

Les militaires viennent pour la plupart à l'hôpital dès le premier ou le deuxième accès, mais les colons plus éloignés de nous et retenus par leurs intérêts, ne se présentent que lorsqu'ils sont fatigués par plusieurs accès successifs, et que la gravité de ces accès les inquiète.

En général, avant d'administrer le sulfate de quinine, je prescris un vomitif, le plus souvent 1 gr. 20 c. de poudre d'ipéca en deux ou trois prises égales. Peu de malades éprouvent un second accès à l'hôpital ; le plus souvent, surtout si la fièvre est quotidienne, elle est coupée dès le premier jour, par une forte dose de sulfate de quinine, 1 gramme au moins, soit en poudre, soit en solution, soit en pilules fraîches et encore molles.

Lorsqu'un malade entre à l'hôpital en proie à un accès de fièvre, s'il n'y a pas d'indication de faire vomir, ou de purger, le sulfate de quinine est donné aussitôt que la transpiration est bien établie et par conséquent le plus loin possible de l'accès à venir, ce qui est la règle générale.

Les récidives sont très-fréquentes, le 7ᵉ, le 15ᵉ ou le 21ᵉ jour; quelques-uns voient revenir l'accès tout les mois. On s'efforce de prévenir ces retours par les toniques, les ferrugineux, l'extrait et le vin de quinquina, et enfin en administrant la quinine la veille ou l'avant-veille du jour présumé de l'accès.

39 entrants ont présenté avec la fièvre intermittente, diverses complications sans gravité, telles que bronchites, embarras gastriques, diarrhées et coliques. Ces diarrhées sont quelquefois des crises salutaires ; les selles sont alors très-bilieuses

État muqueux. — 33 fois la fièvre paludéenne a été compliquée d'un état saburral et muqueux qui prolongeait la convalescence. Ce sont

les nouveaux débarqués dans la colonie, surtout lorsqu'ils sont jeunes, qui présentent le plus souvent ces états morbides auquel la cachexie paludéenne succède promptement.

Cet état a été combattu avec succès par la poudre d'ipéca en vomitif, moins souvent par l'émétique soit seul, soit associé au sulfate de soude; par le sulfate de soude seul, en potion de 16 gr. aromatisée d'eau de fleur d'oranger, ou en purgatif comme le sulfate de magnésie à la dose de 30 gr., quelquefois enfin par le calomel à la dose de 1 gr.

État bilieux. — Le calomel soit seul, soit associé à l'aloès ou à la scammonée ou à une petite dose de gomme gutte en pilule avec du savon médicinal, est d'un emploi usuel très-utile pour combattre l'état bilieux qui complique si fréquemment la fièvre paludéenne : 49 fois en quatre années. S'il n'y a ni rougeur vive de la pointe de la langue, ni imminence de congestion vers le cerveau, s'il n'y a aucune excitation nerveuse, ni palpitations du cœur, je donne aussi la poudre d'ipéca en vomitif.

Les fièvres paludéennes rémittentes bilieuses sont des fièvres continues à quinquina avec exacerbation.

« On observe, dit le docteur Castan, dans son Traité des fièvres, les accidents bilieux comme phénomènes accompagnant ordinairement les fièvres intermittentes et rémittentes, surtout celles des pays tropicaux. » Il est admis aujourd'hui que les fièvres paludéennes peuvent affecter les trois types continu, rémittent et intermittent, qu'elles soient simples, graves ou pernicieuses.

Fièvres larvées. — Quinze fois nous avons vu la fièvre paludéenne prendre le masque d'affections le plus souvent nerveuses, telles que les névralgies sous-occipitales ou frontales, des hallucinations, et l'hystérie chez une femme anémique. Ces états morbides se manifestent en effet sur des individus des deux sexes qui présentent les premiers signes de la cachexie paludéenne; chez certains autres qui font abus des boissons alcooliques, on voit survenir la nuit du délire et des hallucinations qui

mettent parfois leur vie en danger par suite d'accidents; j'en ai vu deux se précipiter par les fenêtres.

La quinine associée à l'opium, ou donnée séparément, la quinine le matin et l'opium le soir, et le valérianate de quinine, nous ont permis de mener à bien les quinze malades que nous avons traités dans ces conditions.

Cachexie paludéenne. — Quoique la majeure partie des troupes de la garnison soit changée tous les ans vers le 1er juillet à l'entrée de la saison fraîche, elles fournissent un certain nombre de cachectiques dont le chiffre ajouté à celui des colons et autres habitants s'est élevé à 127 entrées Cet état est caractérisé par la maigreur, l'anémie, une teinte subictérique de la peau, la poitrine rétrécie, le sternum saillant en avant, la rate grosse et dure, de la gastralgie avec inappétence ou anorexie. Si les malades ne peuvent quitter la colonie, le foie dont les fonctions sont altérées peut devenir cirrhotique, l'ascite se forme, un épanchement séreux se fait dans le crâne; cette cachexie affectant un tuberculeux, entraîne rapidement une terminaison fatale.

Le malade atteint de cachexie paludéenne doit quitter Mayotte, car si la quinine peut éloigner les récidives de la fièvre, ni les toniques, ni les amers, ni le quinquina, ni le fer, même un régime substantiel et varié, qu'on ne peut pas toujours se procurer, ne pourront arrêter pendant longtemps les progrès du mal. Nous comptons ainsi 4 décès : un instituteur laïque, deux colons et un enfant noir des écoles des Pères jésuites.

Fièvres paludéennes graves. — *Insolation.* — Sous le titre de fièvres paludéennes graves, je comprends trente-trois cas où l'insolation a le plus souvent compliqué l'accès de fièvre. Quoique le maximum de la température soit peu élevé, il est très-difficile à un Européen de supporter les rayons du soleil de Mayottte. J'ai classé encore sous ce titre des accès de fièvre où la transpiration était excessive avec sueurs froides, et causait une dépression des forces dont le malade se relevait avec peine; j'y ai encore placé des atteintes de fièvres qui n'ont pu être

enrayées qu'après plusieurs accès, et qui, par conséquent, ont détérioré la constitution et prédisposé à une manifestation cachectique très-prochaine.

Fièvres pernicieuses. — Les fièvres paludéennes sans cesser de rester essentielles, peuvent revêtir le type continu; les complications disparues, elles reprennent le type rémittent ou intermittent; tantôt, au contraire, elles revêtent leur nature par l'explosion subite d'accidents qui appartiennent aux fièvres intermittentes pernicieuses.

« La fièvre pernicieuse ou accès malin est une fièvre à quinquina caractérisée surtout par le danger immédiat dont elle s'accompagne. » (Castan, ouv. cit.) Une intoxication progressive et s'étant déjà manifestée par un ou plusieurs accès sans caractère grave, ou bien une intoxication subite mais profonde, l'une et l'autre aggravée, soit par l'insolation ou une grande fatigue, par des veilles ou des excès, soit encore par une prédisposition générale ou particulière de nos principaux viscères, peuvent, toutes les deux, donner lieu à la manifestation d'un accès pernicieux, lorsqu'une réaction excessive se porte sur un ou plusieurs des organes essentiels à la vie, et compromet dans un bref délai l'existence du malade.

Toutes les fièvres pernicieuses sont d'une gravité incontestable; cependant, avec le même fond malin, elles se présentent sous des formes nombreuses et variées. La gravité n'est pas la même pour chaque forme, et sous la même forme les manifestations peuvent être légères ou foudroyantes; mais tel accès en apparence très-léger au début, peut devenir mortel, ou un accès de médiocre intensité, peut être suivi d'un accès très grave.

Le même sujet peut présenter, avec des rémissions ou des intermissions plus ou moins prononcées, deux ou plusieurs formes de fièvre pernicieuse.

Dans un même pays, les fièvres pernicieuses n'ont pas toutes la même fréquence.

Fièvre pernicieuse, comateuse, congestive. — Certaines fièvres pernicieuses peuvent se présenter sous une forme épidémique. Ainsi, la fièvre congestive, comateuse assez rare à Mayotte, puisque je n'en compte que trois dans les trois premières années de mon service, s'est présentée dix-sept fois à la fin de 1864. Elle s'est montrée simultanément à 60 lieues de nous à Nossi-bé sur la côte même de Madagascar, avec une gravité et une fréquence suffisantes pour que le chef du service de santé de cette colonie française, ait donné à son apparition le nom d'épidémie ; la mortalité y fut très-considérable.

Sur les dix-sept malades que j'ai observés, je comptais dix militaires et trois marins tous fortement constitués et arrivés récemment à Mayotte.

Le type de ce genre de fièvre a été la forme continue avec des rémissions indiquées par la moiteur de la peau et la souplesse du pouls.

Le symptôme qui a le plus attiré mon attention était une dureté et une ampleur constantes des battements carotidiens, alors que le pouls était serré dans le stade de chaleur et assez mou dans le stade de la sueur qui était peu copieuse ; les accès étaient subcontinus.

Outre le spécifique administré par la bouche, le rectum, ou en frictions, des dérivatifs sur le tube intestinal et des révulsifs à la peau, la saignée a été pratiquée sur la moitié des malades.

Le seul décès sur les dix-sept entrants a été celui du soldat de marine atteint le premier par cette fièvre pernicieuse; il était d'une bonne constitution ; la saignée n'a pas éte pratiquée dès le début. Cette hésitation à saigner ne doit pas surprendre dans ce pays et pour ce genre d'affection. J'ai toujours pour les autres malades choisi le stade de chaleur pour ouvrir la veine. Un artilleur a été saigné deux fois.

Chez quelques-uns de ces malades, il y a eu au début un frisson qui n'a pas reparu après l'admission à l'hôpital. L'énergie constante des battements carotidiens n'avait pas échappé à mon collègue de Nossi-bé; il y a opposé la compression des carotides, mais il est presque impossible de comprimer ces vaisseaux sans entraver le retour du sang par les veines jugulaires.

Traitement des fièvres pernicieuses.

La première indication dans le traitement des fièvres pernicieuses en général est de combattre les complications, car, outre que la quinine est sans action sur l'accès présent, il faut encore que le malade puisse la prendre et l'absorber. Or, dans certains accès, on ne peut la donner ni par la bouche ni en lavements, et à part les injections hypodermiques qu'il est toujours possible de pratiquer, il n'est pas facile dans certaines formes délirantes et convulsives de faire respirer des inhalations d'éther quinique, composé d'ailleurs mal défini, ou une solution quinique pulvérisée, moyen peu essayé jusqu'à ce jour et pour lequel il faut un appareil spécial. Ces inhalations sont encore complètement impraticables dans l'accès syncopal, par exemple, où le malade est comme un cadavre. Il faut ici rétablir la circulation, la respiration, la sensibilité, la motilité et l'intelligence ; ce n'est pas la quinine qui opérera ce prodige, il faut recourir à d'autres moyens. Combattre les complications, c'est ici mettre le malade dans de bonnes conditions pour prendre la quinine avec fruit. En général, rappeler, s'il y a lieu, la chaleur à la périphérie par les moyens que la médecine et la chirurgie mettent à notre disposition, déterminer par des topiques sur la tête, le rachis, la poitrine, l'épigastre et les membres une révulsion qui ranime les sens, réveille et coordonne les fonctions vitales assoupies ou troublées ; débarrasser les premières voies des aliments ingérés, soit parce que les fonctions de nutrition sont suspendues, soit parce qu'ils s'opposent par leur présence à l'administration du spécifique ; modérer des déjections excessives, et arrêter des vomissements qui fatiguent le malade, en ramenant à leur voie naturelle les liquides rejetés ; saigner, s'il y a indication expresse, sans oublier que c'est une exception dans le traitement de ces maladies, telles sont les indications générales que présentent les complications des fièvres pernicieuses.

La pratique m'a démontré que dans la plupart des cas très-graves, la moindre amélioration dans l'état du malade, le réveil de la sensibilité et surtout une lueur d'intelligence, sont des signes d'un heureux pronostic. Le quinquina administré à haute dose et sous une forme convenable vient alors assurer la guérison en empêchant le retour d'un nouvel accès.

Appelé auprès d'un malade dans le cours d'un accès pernicieux très-grave dont l'issue heureuse ou fatale se décide en moins de quelques heures, faut-il donner la quinine de préférence à tout autre médication ? Je ne le pense pas. La quinine, en effet, ne peut rien sur cet accès. Il faut tout d'abord et promptement faire disparaître les complications qui mettent en danger imminent la vie du malade.

D'autres fièvres pernicieuses, la forme comateuse, congestive est dans ce cas, ont une marche moins rapide ; les complications étant ailleurs que dans les viscères abdominaux, tout en agissant à l'extérieur, on peut administrer la quinine sans retard.

Les fièvres pernicieuses les plus graves sont la forme typhoïde et adynamique, la syncopale et la délirante ataxique. Celle-ci vient fréquemment terminer par la mort la plupart des autres formes de fièvres pernicieuses.

Fièvre ictéro-hématurique. — Il est une forme de fièvre bilieuse pernicieuse observée pour la première fois sur les côtes de Madagascar, à Nossi-bé et à Mayotte où elle est très-fréquente : c'est la fièvre dite ictéro-hémorrhagique qu'on pourrait mieux dénommer ictéro-hématurique, car le mot hémorrhagique rappelle l'idée d'un écoulement abondant du sang hors de ses canaux ouverts traumatiquement ou spontanément ; le mot hématurique signifierait seulement qu'il y a du sang dans les urines, mais du sang où les globules n'existent plus.

Qu'il y ait dans l'urine, pendant l'accès, tous les éléments du sang, les globules exceptés, mêlés aux éléments de la bile, telle est mon opinion, et elle est basée sur des observations nombreuses ; puisque pendant quatre années j'en ai traité 68 cas à l'hôpital, sans compter d'autres en

ville ou encore à l'hôpital, mais postérieurement au 30 juin 1865, limite que je me suis tracée dans ce travail.

Mon opinion est corroborée par les observations de mon prédécesseur Daullé, qui attribuait à la présence de la bile seule la coloration des urines dans la fièvre ictéro-hématurique.

M. Barthélemy Benoit, médecin de première classe de la marine, a publié, dans le tome IV des *Archives de médecine navale*, un travail très-remarquable sur cette maladie qu'il a observée à la côte occidentale d'Afrique, où l'on a constaté son apparition depuis 1855 et surtout depuis 1857.

L'auteur partisan de l'hémorrhagie rénale ne donne pas de preuves suffisantes de la présence des globules sanguins qu'il admet dans l'urine, quoiqu'il n'en ait reconnu au microscope qne quelques-uns *irréguliers* et *déformes*.

Il ne démontre pas les altérations organiques des reins et surtout les prétendues lésions qui donneraient lieu à l'écoulement du sang; les chiffres qu'il donne pour le poids des reins est énorme, 630 à 770, 800 et jusqu'à 1,000 grammes.

Voici les chiffres les plus élevés que j'aie trouvés par des pesées et contre-pesées minutieuses, au moyen de balance et non d'une manière approximative :

Rein droit, 195 et 220 grammes; le gauche, 250 et 300 grammes. Dans cinq autres autopsies, les poids sont compris entre ces nombres et 175 grammes, poids de chacun des reins sur le même cadavre.

Mon collègue semble prendre comme moyenne pour le poids des deux reins 342 gr., chiffre double de la moyenne cadavérique chez la femme. Pour l'homme, d'après M. Sappey, le poids moyen d'un seul de ces organes est 169, chiffre parfaitement en rapport avec le résultat de mes pesées; il y aurait dans la fièvre ictéro-hématurique une hypérémie proportionnelle au volume de ce viscère.

Nos chiffres pour le poids du foie seraient sensiblement les mêmes, comme on peut le voir dans le tableau que je donne ci-après. M. Barthélemy Benoit prend pour terme de comparaison le poids physiologique

du foie, qui serait de 1,937 grammes, mais le poids cadavérique n'est que de 1,440 suivant Haller, et de 1,500 suivant Cruveilhier, et c'est à quelques grammes près le poids cadavérique que donne M. Sappey. Le poids de la rate dans cette maladie est à Mayotte considérable, mais dans des proportions moindres qu'à la côte occidentale d'Afrique. M. Barthélemy Benoit prend encore pour terme de comparaison 225 grammes, poids physiologique de la rate dont le poids, chez le cadavre, n'est en moyenne que de 195 grammes.

Peut-on expliquer la présence des globules du sang dans l'urine avec l'intégrité de ses vaisseaux dans les reins ? On trouve dans la physiologie de M. Béclard, page 170 : « Sur un animal et dans aucun de ses tissus, on n'a jamais vu les globules du sang sortir des vaisseaux fermés de la circulation. » Page 171 : « Si l'on se sert d'une membrane animale comme filtre, il ne passe pas un seul globule de sang au travers de la membrane. »

Pour peu qu'on introduise quelques gouttes de sang provenant d'une piqûre dans une grande quantité d'urine, on trouve infailliblement des globules dans le champ du microscope. Ce sang gagne le fond du vase, comme cela se voit dans l'hématurie, et ici j'ai pu le constater ayant traité plusieurs cas d'hématurie endémique ; dans l'accès ictéro-hématurique, l'urine reste au contraire limpide dans la très-grande majorité des cas ; ce n'est que dans les accès très-graves, au terme fatal de la maladie, et plus ou moins longtemps après l'émission, qu'on y trouve un dépôt grisâtre et boueux. Mais les cas les plus graves sont précisément ceux où le malade n'urine pas, parce que la sécrétion est suspendue. Il n'y a donc pas d'hémorrhagie.

Lorsque cette maladie fut étudiée à Mayotte par M. Daullé, très-bon observateur et d'un jugement très-sain, le signe pathognomonique était la couleur malaga, au point que M. Béliard, chirurgien de la marine, qui en avait observé pendant 20 mois de service à Mayotte, m'écrivait sa surprise en présence des urines sanglantes, couleur gros vin de province, qu'il observait à la Réunion sur un malade qui avait habité les pays Malgaches.

Il se rencontre encore parfois des urines de cette couleur malaga ; M. Barthélemy Benoit le signale lui même. Y a-t-il ici des globules du sang ?

Lorsque la fièvre ictéro-hématurique a le type rémittent, ce qui est ordinaire, ou le type intermittent qui n'est pas rare, après chaque accès les urines deviennent limpides et normales sans une trace d'albumine, sans aucun précipité par la chaleur ou l'acide azotique. Comment expliquer ce dégorgement subit des reins, puis l'hémorrhagie immédiatement consécutive à une simple sensation de froid aux pieds, à un frisson de quelques secondes qui amène le retour de l'accès ?

Chez un malade où l'accès fut double - quotidien, c'est ainsi qu'il se manifestait, et l'urine devenait immédiatement sanglante en même temps que l'ictère général se prononçait. Était-ce une hémorrhagie qui déterminait ce frisson ? Il aurait fallu pour cela qu'elle fût abondante, et on en trouverait des traces, des foyers dans les reins, ce qui n'est pas établi. Ce frisson est au contraire identique à celui de l'infection purulente, et ne peut être expliqué que par la suffusion générale de la bile et son mélange avec le sang, mélange qui a des effets rapides et en rapport avec la vitesse de la circulation.

Pour terminer cet examen, quatre fois sur dix M. Barthélemy Benoit a trouvé le poids du rein normal : il n'y aurait donc pas toujours congestion et hémorrhagie.

1,000 grammes d'urine donnent par l'acide azotique et la chaleur un précipité bien desséché de 65 à 70 gr. ; elle contiendrait donc plus de la moitié de sang pur, et comme les urines sont souvent très-abondantes (ce sont les cas les moins graves), le sujet devrait être épuisé par une telle hémorrhagie. Il n'en est pas ainsi : sur ce précipité brillant, brun ou rouge-verdâtre, lorsqu'il est desséché, il faut faire la part des éléments coagulables de la bile qui entre pour une notable partie dans le mélange.

Enfin, je signalerai ce fait qu'après avoir incisé le rein, si l'on presse son tissu, on voit sourdre une énorme quantité de gouttelettes d'apparence huileuse, de matières grasses.

Je conclus que les urines de la fièvre ictéro-hématurique renferment la plupart ou la totalité des éléments de la bile et du sang dont les globules sont détruits.

« Si la chimie pathologique n'est pas encore parvenue à constater la présence dans le sang de la bile toute formée, elle a reconnu cependant que plusieurs de ces principes, la matière colorante et les corps gras plus particulièrement, peuvent s'y accumuler sous l'influence de la chaleur humide et déterminer ce qu'on est convenu d'appeler état bilieux. » La fièvre bilieuse grave est un empoisonnement du sang par la bile devenue poison par la perturbation des sécrétions biliaires que peuvent produire concurremment les émanations palustres et les météores sous le ciel des tropiques.» (Dutrouleau.)

Dans ces conditions, le foie augmente de volume, la sécrétion biliaire est excessive, la bile pénètre l'économie et reflue vers l'estomac, la rate elle-même grossit, surtout pendant l'accès, et il est démontré que les globules du sang disparaissent dans cet organe. La boue splénique, d'après Kôlliker, peut être envisagée en partie du moins comme des amas de globules du sang à des époques diverses de destruction; il y aurait en même temps augmentation proportionelle dans les éléments organiques du sérum. Il y aurait aussi, d'après Béclard, augmentation du chiffre de la fibrine. Le sang de la rate étant porté vers le foie par la veine splénique, il est probable que la matière colorante du sang, matière inhérente aux globules mis en liberté par leur destruction, concourt à former la matière colorante de la bile. M. Th. Frerichs ayant injecté dix-neuf fois de la bile normale dans le sang, l'urine contenait de l'albumine, des flocons verts et présentait une couleur rouge de sang; on ne trouva pas des globules sanguins dans le sédiment. On peut donc supposer avec quelque raison qu'en présence du repos des autres fonctions organiques, les reins sont dans la fièvre ictéro-hématurique l'émonctoire par où l'économie se dépouille des produits altérés de la sécrétion biliaire.

La vésicule biliaire (et ici mes autopsies concordent avec celles de M. Barthélemy Benoit), la vésicule biliaire contient un fluide gélatineux de couleur fauve ou orange foncé. L'écoulement de cette bile cystique

n'est pas suspendu pendant l'accès, et les selles, s'il y en a, prennent cette couleur, ce qui est d'un mauvais présage, tout le problème du traitement consiste à obtenir d'abondantes selles bilieuses bien vertes. Pendant quatre années, je n'ai jamais vu un malade succomber après des purgations de cette nature. Cependant, en décembre 1865, cette règle générale a subi une exception, mais ici est survenu après la cessation des accès ictéro-hématuriques, un état typhoïde avec phlyctènes purulentes sur tout le corps, et après l'autopsie, j'ai été atteint de trois panaris, preuve de la nature infectieuse des complications.

Les vomissements bilieux d'un vert porracé sont constants au début et dans le cours de cette maladie ; l'indication capitale est d'empêcher cet afflux de la bile dans l'estomac, en lui faisant prendre sa voie régulière.

Traitement. — Après avoir entouré le malade des soins extérieurs, j'arrête les vomissements par des topiques ardents, rubéfiants ou vésicants sur l'épigastre, et s'il est besoin (mais c'est l'exception) un demi-grain d'un sel de morphine sur la surface du vésicatoire auquel je ne donne pas plus de 5 à 6 centimètres de diamètre, je suis persuadé que l'action dynamique de la cantharide trouve ici une heureuse application ; mais je crois inutile de couvrir tout le ventre d'un énorme vésicatoire, et à part la morphine à l'épigastre, je proscris absolument l'opium dans le traitement de cette maladie. Le résultat général de ma pratique m'a démontré que ce médicament perd dans le traitement des maladies endémiques des pays chauds plusieurs fleurons de la couronne royale que lui décerne Hufeland dans sa célèbre trilogie. J'ai vu employer dans cette maladie la poudre de Dower, mais dans le but seul de provoquer une poussée vers la périphérie et d'amener la transpiration chez les sujets dont la peau était chaude et sèche ; les tisanes chaudes et sucrées ne sont pas supportées par les malades, les seules tisanes que je prescrive sont : la bière coupée avec de l'eau, ou l'eau froide sucrée additionnée d'une forte proportion d'eau de seltz; l'intermission bien établie, je donne une tisane de racine de pariétaire urticée qui atteint ici de grandes dimensions.

Je ne suis pas partisan dans cette fièvre du *vomitus vomitu curatur*, et je m'abstiens de la poudre d'ipéca surtout à la dose de 1 gr. 50 c., et encore additionnée de 0,05 c. d'émétique, comme on le voit dans une des observations de l'auteur cité. Il faut ici de la prudence, du sang froid et une sage lenteur. Les vomissements spontanés de la bile ne doivent pas inquiéter, absolument, on ne meurt jamais dans cette période ; il faut les arrêter comme je l'ai dit plus haut, et donner ensuite 1 gr. ou 1 gr. 20 c. de calomel seul et en poudre, si l'on craint le retour des vomissements. Sont-ils suspendus, faire avec 1 gr. de calomel, 1 gr. d'aloès et quantité suffisante de savon médicinal, 6 pilules, à prendre toutes de suite ou en deux prises rapprochées. Si je crains encore que le volume ou le nombre des pilules ne fasse vomir, je donne 1 gr. de calomel et 0,50 c. d'aloès, avec 5 à 10 cent. de gomme gutte ou 1 gr. de calomel, 50 cent. d'aloès et 20 cent. de scammonée d'Alep, liés par le savon médicinal. J'arrive ainsi à produire une purgation salutaire de selles bilieuses vertes. Quelquefois cependant ce résultat n'est pas obtenu, ou bien l'on voit de rares déjections d'un liquide rougeâtre ou oranger, qui est d'un fâcheux pronostic.

Jamais je n'ai cherché à provoquer la salivation, je condamne cette pratique dans une fièvre pernicieuse où les accès ictéro-hématuriques sont souvent remplacés par une petite fièvre continue et de la cardialgie, comme le signale lui-même M. Barthélemy Benoit ; alors le malade ne veut ou ne peut manger, ou s'il déglutit, il ne peut digérer et se nourrir, et succombe enfin ou à une syncope ou à un épanchement cérébral séreux qui se fait lentement, ou à une brusque irruption du sang dans l'intérieur des méninges.

Loin de provoquer la salivation, après l'administration d'une forte dose de sulfate de quinine, et lorsque je suppose celui-ci absorbé, vingt-quatre heures environ après le calomel, je prescris une infusion de quelques grammes de séné, avec quantité égale de sulfate de soude. Cette tisane m'a donné d'excellents résultats, et j'en use fréquemment dans le traitement des fièvres paludéennes.

La mortalité à la côte occidentale d'Afrique serait à l'hôpital de Saint-Louis 24,59 pour 100, et à celui de Gorée 24,41 pour 100.

Dans ma pratique de quatre années à l'hôpital de Dzaoudzi, j'ai eu huit décès pour 68 cas, ce qui donne 11,76 pour 100.

Dans ce nombre de décès, je compte un sujet qui a présenté quatre formes différentes de fièvres pernicieuses : apoplectique, algide, ictéro-hématurique, et enfin délirante; un autre dans le cours de la fièvre ictéro-hématurique s'est couché au soleil de midi, qui a déterminé une cérébrite. Entré à sept heures du matin, il mourut 20 heures après. A l'autopsie, j'ai trouvé un lobe antérieur du cerveau ramolli et mêlé de pus ; un troisième sujet déjà atteint de cachexie paludéenne, est entré à l'hôpital dans l'adynamie la plus profonde et a succombé dans les vingt-quatre heures. Dans la troisième année de ma pratique, j'ai perdu un malade sur 15 entrées, et dans la quatrième 1 malade sur 22, ou 6,66 et 4,54 pour 100.

Pendant la convalescence, les toniques sont d'une indication aussi urgente que dans la cachexie paludéenne.

Poids de la rate et du foie chez des sujets ayant succombé dans le cours d'une fièvre pernicieuse ou d'une autre maladie endémique, ou qui, ayant eu des fièvres paludéennes, sont morts d'une autre maladie.

PROFESSIONS.	RACES. Blanche.	Mulâtre.	Malabare.	Noire.	NATURE DES MALADIES.	RATE. k.	FOIE. k.	OBSERVATIONS.
Commandeur d'hab[on]	»	»	1	»	Fièv. ictéro-hématur.	0,500	1,870	»
Colon.	»	1	»	»	— —	0,270	1,575	Hémorrhagie buccale et pharyngienne.
Disciplinaire	1	»	»	»	— —	1,230	2,570	»
Colon.	1	»	»	»	— —	1,035	2,385	»
Colon.	1	»	»	»	— —	1,010	2,840	»
Marchand.	1	»	»	»	— —	1,295	2,690	Insolation.
Colon, mécanicien. .	1	»	»	»	— —	0,210	1,470	Taille exiguë, mort plus[rs] jours après la disparition des accès.
Marchand.	1	»	»	»	— —	0,705	1,785	Épanchement séreux au cerveau.
Infanterie de marine.	1	»	»	»	Fièvre pernic. dél.	0,465	1,600	1re atteinte de fièvre paludéenne.
Domestique, âgé de 12 ans.	»	»	»	1	— —	0,590	1,250	Rupture de la rate, suite de chute.
Cuisinier de navire de guerre.	1	»	»	»	— typhoïde. . . .	0,490	1,970	1re atteinte de fièvre palud.
Indigent, âgé de 7 à 8 ans.	»	1	»	»	— délir. ataxiq.	0,361	»	»
Caporal de disciplin.	1	»	»	»	— syncopale . . .	1,075	1,910	Adonné aux alcooliques, avait servi en Algérie.
Disciplinaire	1	»	»	»	Mort la nuit sur un îlot sans soins médicaux	0,580	1,950	»
Colon canadien. . . .	1	»	»	»	Fièvre pernicieuse, délirante et congestive.	0,450	2,500	1re atteinte.
Ouvrier mécanicien.	1	»	»	»	Mort hors de l'hôpital sans soins médic.	0,650	2,150	»
Colon.	1	»	»	»	Cachexie paludéenne	1,000	3,250	»
Colon.	1	»	»	»	— —	2,130	2,780	Épanchem. pleural.
Colon.	1	»	»	»	Mort hors de l'hôpital sans soins médic.	0,380	2,090	Avait servi en Alg.
Infanterie de marine.	1	»	»	»	Fièvre pernicieuse typhoïde	0,540	1,450	1re atteinte.

PROFESSIONS.	RACES. Blanche.	Mulâtre.	Malabare.	Noire.	NATURE DES MALADIES.	RATE.	FOIE.	OBSERVATIONS.
						k.	k.	
Colon	1	»	»	»	Fièvre pernicieuse typhoïde	0,440	1,720	»
Colon	1	»	»	»	— —	0,560	1,810	1re atteinte après qq. mois de séjour.
Infanterie de marine.	1	»	»	»	Fièvre pernicieuse comateuse	0,505	1.625	»
Ouvrier mécanicien.	1	»	»	»	Cachexie paludéen., lipémanie, paralysie du rectum..	0,395	3,010	»
Ouvrier forgeron...	1	»	»	»	Cachexie paludéen., cirrhose du foie, ascite	0,085	0,730	Adonné aux alcooliques.
Ouvrier maçon...	1	»	»	»	Cachexie paludéen., pneumonie	1,435	2,305	»
Colon	1	»	»	»	Hépatite, abc. du foie	0,260	2,950	(l'accès vidé).
Colon	1	»	»	»	— —	0,630	2,840	—
Soldat indigène	»	»	»	1	— —	0,145	1,770	—
Travailleur	»	»	»	1	Cancer du foie	0,490	5,570	Encéphaloïde.
—	»	»	»	1	Pneumon. avec ictère	0,560	2,460	»
Soldat africain	»	»	»	1	Ascite, cirrhose du foie	1,730	0,980	»
Travailleur	»	»	»	1	— —	0,300	1,300	»
Colon	1	»	»	»	Dysenterie	0,695	1,845	»
Garde du génie	1	»	»	»	— forme typhoïde	0,520	1,600	»
Travailleur	»	»	»	1	Ascite, cirrhose du foie	0,545	0,950	Caillot sanguin dans l'intestin.
Artillerie de marine.	1	»	»	»	Dysenterie	0,260	2,215	Rares att. de fièvre.
Infanterie de marine.	1	»	»	»	—	0,280	1,660	—

Chez tous les individus morts d'un accès pernicieux, la rate gonflée est molle, son enveloppe tendue paraît sur le point d'éclater, sa couleur est violacée et le tissu splénique extrêmement ramolli est quelquefois d'un aspect boueux grisâtre ; la grosse tubérosité de l'estomac est également violacée. Les rapports intimes de la circulation de cette partie de l'estomac par les *vasa breviora* avec celle de la rate expliquent suffisamment cette coloration sans qu'il soit besoin d'invoquer une inflammation qui n'existe pas. Si le sujet a eu de fréquentes atteintes de fièvre, qu'il présente une cachexie paludéenne plus ou moins prononcée et qu'il succombe à une autre maladie, la rate est toujours plus grosse qu'à l'état normal, mais il n'y a ni ramollissement ni distention de l'enveloppe splénique ; celle-ci est épaisse, plissée, et fréquemment on observe sur la face externe de la rate une plaque fibreuse de forme quadrilatère, épaisse de près de 1 millimètre.

Loin de moi la pensée que le gonflement intermittent de la rate soit la cause des fièvres paludéennes; les états que je signale sont consécutifs aux variations de volume que cet organe éprouve à chaque accès et qui sont l'effet et non la cause des accès de fièvre.

Je ne terminerai pas ce qui a rapport au paludisme sans signaler un phénomène inédit, que je considère comme une crise salutaire : c'est la présence fréquente dans les selles diarrhéiques bilieuses spontanées ou provoquées par les purgatifs, après un état de malaise et un embarras gastrique, d'une quantité considérable de matières grasses de la consistance du suif, grumeleuses, blanches ou jaunâtres, du volume d'un grain de millet (et alors elles sont très-nombreuses) jusqu'à celui d'un haricot. Leur forme est arrondie ou aplatie, et, dans ce cas, elles sont plissées et quelquefois de la largeur d'une pièce de 50 centimètres.

Leur expulsion est précédée d'un sentiment de gêne et de pesanteur dans le flanc gauche, et suivie d'un soulagement immédiat. L'existence de ces matières grasses serait-elle le symptôme de l'insuffisance des sucs qui émulsionnent les corps gras, et ceux-ci ne pourraient alors être absorbés ? Quoi qu'il en soit, je n'en ai jamais trouvé dans les

autopsies. Ces matières sont solubles dans l'éther et insolubles dans l'alcool.

Coliques sèches. — Le plus souvent sur les 20 cas de coliques sèches que j'ai observés, j'ai pu constater l'intoxication saturnine. Des réactions chimiques m'ont démontré la présence des composés plombiques à la surface, et à une certaine profondeur, dans l'épaisseur des fromages de Hollande conservés dans une enveloppe de ce métal, et dont quelques-uns des malades avaient fait un usage prolongé.

Un matelot du commerce s'est présenté atteint d'arthropathie saturnine, et le cuisinier d'un baleinier américain est mort d'encéphalopathie. Cet homme venait de tenir la mer pendant huit mois dans le canal Mozambique; il buvait de l'eau acidulée qu'il se réservait dans un petit baril, fermant par une plaque de plomb, avec un robinet du même métal. L'abdomen contenait une quantité notable de sérosité limpide, et le colon transverse et descendant, gros comme le petit doigt, était semblable au cordon ombilical d'un enfant à terme. Les bandelettes et les nerfs optiques m'ont paru atrophiés et plus durs qu'à l'état normal.

Dysenteries. — Les dysenteries, au nombre de 144, nous ont donné 22 décès, dont 4 pour la race blanche. Cette affection était considérée comme très-rare à Mayotte.

Les considérations suivantes expliqueront peut-être sa fréquence dans les deux dernières années.

J'étais affecté de voir un grand nombre de malades soignés à l'hôpital pour diverses affections, y être atteints de dysenterie, au point que j'en étais venu à redouter l'entrée et surtout le séjour prolongé des malades. Les noirs couchés au rez-de-chaussée ont été le plus éprouvés, et tel entré pour uréthrite, y est mort de dysenterie; tel autre entré pour rougeole, y a été atteint de cette terrible maladie, etc. La garnison logée sur l'îlot de Dzaoudzi, lieu le plus sain de toute la colonie, a été cruellement frappée, puisqu'elle compte trois décès sur quatre pour la race blanche.

J'étais peu satisfait de la disposition des soupiraux des caves-magasins qui s'ouvrent à quelques centimètres au-dessus du sol dans l'intérieur de la cour ; les eaux de pluie y pénètrent et peuvent altérer le riz qui s'y trouve entassé.

En cherchant de ces côtés, je découvris à l'ouest de l'hôpital, sous la pharmacie et les cuisines, plusieurs barils de lard défoncés, en état de décomposition et de putréfaction grasse, condamné depuis longtemps, il n'avait pas encore été détruit. D'un autre côté, sous l'aile Nord-Est de l'hôpital, je trouvai un magasin fermé par une simple claire-voie, et dans lequel une quantité considérable de biscuit avarié, également condamné depuis longtemps, se corrompait en répandant une odeur insupportable, malgré le mode de clôture qui permettait une sorte d'aération. Mais cette matière végétale en décomposition répandait des miasmes plus méphitiques que le lard. Quels effluves abondants ont été vomis pendant plus d'une année par la bouche béante de ce cloaque infectieux ! Les deux magasins ayant été vidés et nettoyés aussitôt ma réclamation, la dysenterie disparut subitement. Il doit y avoir entre ces deux faits plus qu'une coïncidence, et le rapport de cause à effet est ici très-patent : matières animales et végétales en putréfaction autour d'un hôpital et sur un îlot, qui deviennent tous les deux un foyer de dysenterie ; suppression des matières infectieuses, cessation immédiate de l'épidémie. Mais elle nous avait enlevé un garde du génie, dont la maladie s'est compliquée de symptômes typhoïdes, un lieutenant d'infanterie et un sergent d'artillerie de marine. Celui-là après une première atteinte avait guéri, mais une noble ambition l'avait retenu à Mayotte ; atteint pour la seconde fois, il était de nouveau entré en pleine convalescence et s'apprêtait enfin à partir, lorsque des écarts de régime le firent rechuter ; nous restâmes deux mois sans communiquer avec les Seychelles, et lorsque l'occasion se présenta, il était mourant. Le sergent d'artillerie, après des selles normales et tous les signes d'une bonne convalescence, rechuta à l'hôpital même. Dans ses derniers moments, il déclara spontanément avoir fait introduire des boissons, sans doute du vermouth ou de l'absinthe, à l'hôpital, tant la

surveillance était mal faite. Le lieutenant avait aussi abusé de cette négligence pour s'y faire porter des vivres. On ne saurait trop, dans les colonies comme ailleurs, être sévère sur la consigne des hôpitaux. Il est à remarquer que ces trois militaires avaient leur logement et couchaient au rez-de-chaussée sur l'ilot de Dzaoudzi.

A l'exception du garde du génie, les trois blancs décédés succombèrent à une dysenterie chronique avec ulcérations nombreuses et perforations intestinales. Il en est de même pour les noirs ; rarement succombent-ils à une première atteinte de dysenterie, que l'ipéca concassé arrête généralement ; mais dans les conditions où nous étions placés, les rechutes avaient lieu à l'hôpital même.

La garnison eut pendant ce temps dix hommes atteints, au lieu de deux ou trois seulement les deux années précédentes.

Sur les dix-huit noirs morts de dysenterie en quatre années, il y en eut deux la première, trois la deuxième, neuf la troisième et quatre la dernière.

Hépatites. — Douze hépatites dont cinq avaient été précédées de dysenterie, ont été traitées à l'hôpital. Quatre abcès du foie se sont présentés dans les conditions suivantes : trois sur deux colons, et le quatrième sur un soldat indigène. Le premier observé occupait le lobule de spigel qui, énormément distendu, s'était perforé à son sommet et le pus s'était répandu dans le péritoine. Le malade succomba à la fièvre héctique. Après l'autopsie, mon aide, jeune homme de 21 ans, eut une éruption furonculeuse sur les deux mains.

Le second européen eut un premier abcès du foie, dont je le guéris en ouvrant l'abcès par plusieurs cautérisations successives. Il sortit de l'hôpital et put se livrer à ses occupations. Atteint plus tard de dysenterie qu'il fit traiter par les simples (mais l'ipéca n'est-il pas un simple ?) il vit se développer une nouvelle hépatite qui se termina encore par un abcès du foie ; celui-ci placé en haut et en arrière était peu accessible aux moyens chirurgicaux, et le malade était déjà

épuisé à son entrée à l'hôpital. Il succomba : l'abcès contenait 1,529 gr. de pus.

Le soldat africain avait obtenu la permission de se faire soigner à la montagne également par les simples de son village. On me l'apporta à l'hôpital avec une péritonite compliquée de fièvre hectique, à laquelle cet homme, doué d'une grande vitalité. résista encore huit jours. A l'autopsie, je trouvai dans l'abdomen le pus d'un abcès, situé dans le lobule de spigel.

Des décès dans de telles conditions viennent augmenter la nécrologie d'un hôpital, mais il n'est pas le seul. Combien de fois ne nous a-t-on pas envoyé des noirs arrivés au dernier terme d'une dysenterie ou d'une pneumonie, dont quelques-uns mourraient dans le trajet de l'île à Dzaoudzi, d'autres quelques heures après être couchés ; et ces derniers figurent sur l'état de situation, puisqu'ils comptent sur les registres de l'hôpital.

Hématuries endémiques. — Cette hématurie vésicale essentielle est très-bien décrite par M. Grisolle. Elle est fréquente à Mayotte, affecte les enfants lymphatiques et particulièrement ceux qui ont subi de longues privations. Cette fréquence de l'hématurie chez les jeunes mozambiques n'aurait-elle pas quelque rapport avec l'état granuleux et jaunâtre du bas-fond de la vessie que l'on observe chez les enfants qui succombent après avoir, à une époque plus ou moins rapprochée, souffert de la faim, comme cela arrive fréquemment à bord des bâtiments arabes ? J'ai trouvé dans ces cas la muqueuse du bas-fond de la vessie épaissie, formant une plaque grise devenue rude au toucher par un dépôt de sels. J'y ai trouvé implanté un petit corps pédiculé grisâtre analogue, par la forme et le volume, à la glande pinéale.

Les toniques, les ferrugineux, la térébenthine ont été employés avec des résultats variables.

Généralement, l'hématurie cesse avec la puberté. Les neuf enfants que j'ai observés avaient, comme beaucoup de petits noirs, l'habitude de manger une sorte de terre rouge, douce au toucher, brillante et se

fendillant en cubes. Les parents les laissent faire, comme il l'ont souvent fait eux-mêmes.

J'arrive aux maladies endémiques qui sont du domaine chirurgical.

Lèpre. — La lèpre dont nous n'avons eu qu'un seul cas à l'hôpital, est fréquente chez les noirs ; ceux qui en sont atteints sont repoussés et vivent généralement seuls.

C'est la lèpre simple aussi rebelle qu'elle est peu douloureuse.

Éléphantiasis des Arabes. — L'éléphantiasis des Arabes devient une véritable infirmité lorsqu'il affecte une ou les deux jambes, et surtout lorsqu'il se développe au scrotum. Je n'en ai jamais observé siégeant à la verge.

Dans les éléphantiasis du scrotum, au début, je signalerai une forme caractérisée par de petites collections de sérosité nombreuses et rapprochées dans la peau déjà épaissie ou dans le tissu cellulaire immédiatement subjacent. Elles forment quelquefois à la surface des saillies de la grosseur d'un pois.

Piquées avec la lancette, elles donnent un écoulement abondant qui soulage le malade.

Pian; Frambœsia, en malgache Kessa. — Deux maladies de la peau souvent confondues sous le nom de pian, offrent cependant des différences bien tranchées. Ce sont le frambœsia et l'ulcère contagieux de Mozambique.

La première connue aussi sous le nom de pian tuberculeux décrite par Cazenave, qui n'admet pas sa nature syphilitique, est bien traitée par Alibert qui lui a donné le nom de mycosis frambœsioïde ; il reconnaît sa nature syphilitique et le classe parmi les dermatoses véroleuses. Je le considère aussi somme un produit secondaire de la syphilis identique avec les plaques muqueuses ou pustules plates. Lorsque les tubercules frambœsioïdes se développent autour des parties génitales, il n'y a aucune différence de forme ni d'aspect. Ce sont les mêmes éminences

ou plaques verruqueuses pouvant se transmettre par le coït et toutes les muqueuses. Un noir atteint de perforation de la cloison du nez par suite d'ulcération et de nécrose syphilitiques, présentait une large frambœsia à la lèvre supérieure.

Un comorien est venu à l'hôpital le gland, la verge et le scrotum couverts de plaques muqueuses. Informé que sa femme avait une maladie de la peau, je la fis se présenter. Elle avait le corps couvert de pians qui étaient très-confluents aux parties génitales.

Une petite fille mozambique atteinte de frambœsias aux grandes et aux petites lèvres, a déclaré que sa mère est morte ayant une maladie des parties génitales, et qu'elle lui recommandait expressément de ne pas l'approcher. Enfin, plusieurs adultes portaient des traces incontestables des chancres à la verge.

Les Arabes répriment les frambœsias par des applications de verdet pulvérisé. Ce traitement est long et inefficace. Le seul spécifique qui guérisse en peu de semaines est le traitement hydrargyrique. Je cautérise, comme Alibert, chaque tubercule avec le nitrate acide de mercure et je panse avec une pommade à l'oxyde rouge 1 gr. pour cent. Je ne prescris pas de traitement mercuriel interne lorsque les tubercules sont larges et nombreux, et que des cautérisations étendues en surface avec le nitrate acide de mercure et les pansements avec la pommade d'oxyde rouge, me font croire qu'il y a eu une absorption hydrargyrique suffisante. L'absorption du nitrate acide de mercure est prouvée par les accidents qui suivent fréquemment les cautérisations du col de la matrice. Je n'ai pas observé ce qu'on appelle la *maman-pian*, à moins qu'on ne donne ce nom à un pian déprimé fréquent à la plante des pieds et qui n'est autre chose qu'un frambœsia ulcéré par la marche. Ces ulcères déprimés, souvent très-larges, occupent parfois le pli de la plante des pieds et forment ce qu'on appelle des crabes. J'ai suivi leur évolution. Examinant la plante des pieds des noirs atteints de frambœsia, j'ai aperçu à travers l'épiderme des plaques rouges que j'ai isolées facilement et qui n'étaient que des frambœsias sous-épidermi-

ques. La marche et le poids du corps en les irritant, donnent lieu aux ulcérations arrondies ou allongées, citées plus haut.

L'apparition de ces frambœsias sous un épiderme épais de plusieurs millimètres, a de l'analogie avec celle de l'ecthyma syphilitique de la paume des mains.

Ulcère contagieux de Mozambique. — Cette affection endémique sur la race noire et indigène, et originaire de la côte d'Afrique, a été observée à la Réunion en 1820.

Dans l'*Union médicale* de 1857, n°s 4 et 5, le docteur V. Vinson, qui exerce à la Réunion, a fait une bonne description de cette maladie, et ici, comme avec Alibert pour le frambœsia, je me suis rencontré avec lui sur la nature et sur le traitement qui est encore la cautérisation par le nitrate acide de mercure. J'y ajoute aussi les pansements avec la pommade d'oxyde rouge et les cataplasmes émollients. Cependant, les compositions mercurielles ne sont pas indispensables ; si le fond grisâtre de l'ulcère n'est pas pulpeux, s'il n'a pas une marche phagédénique et maligne, des applications de créosote suffisent.

Il n'est aucun ulcère qui résiste à ces deux moyens combinés. L'ulcère modifié, la cicatrisation est assez lente.

Abandonné à lui-même, il peut envahir une large surface sur une jambe ou sur les deux, détruire la peau, le tissu cellulaire et les aponévroses, disséquer les filets nerveux, attaquer les muscles et les tendons, corroder les os et déterminer la mort par l'épuisement et la fièvre hectique. J'ai observé cette terminaison chez un jeune Mozambique venu de Madagascar, après avoir souffert des privations inouïes : il était dans le marasme. Les côtés antéro-externes des deux jambes étaient envahis par cet ulcère ; on ne pouvait songer à l'amputation des deux jambes ou plutôt des deux cuisses.

A l'autopsie, j'ai trouvé les filets nerveux cutanés et musculaires isolés et flottants dans le putrilage des ulcères, le calibre des artères tibiales antérieure et péronière rétréci, leurs tuniques épaissies, les deux péronés érodés sur les points privés de périoste.

Cet ulcère a quelque analogie avec les ulcères syphilitiques, mais aucun symptôme spécial n'a révélé la présence de ce virus.

Chez les nombreux sujets que j'ai traités tant à l'hôpital que sur les habitations sucrières, la contagion est manifeste. A l'hôpital, je l'ai vu envahir le gros orteil écrasé d'un Mozambique, et le doigt annulaire également écrasé d'un matelot Malgache. Les bords des plaies se sont renversés ; il a fallu désarticuler des phalanges mises à nu au milieu de la plaie. Les mouches attirées sur les pansements sont un moyen de propagation de cet ulcère.

Jamais on ne le voit se développer spontanément et primitivement au-dessus de la tubérosité tibiale antérieure ; son lieu d'élection est la moitié inférieure de la jambe et le dos du pied. Je ne l'ai jamais observé sur la race sémitique. M. V. Vinson le range dans le 4e groupe des syphiloïdes du docteur Rayer, à la suite du pian. Il le définit ainsi : « Ulcère d'étendue variable mais disposé à s'étendre et à acquérir des dimensions considérables, toujours situé aux membres inférieurs, éminemment contagieux, à bords relevés et légèrement fongueux, à centre déprimé ou plan et sécrétant une matière séro-sanieuse, fétide et abondante, qui a pénétré en quelques heures les bandages les mieux faits. »

Maladies sporadiques.

Épilepsie. — L'épilepsie s'observe chez les enfants ou les adultes de 18 à 25 ans. Chez les premiers, les convulsions épileptiformes peuvent être causées par des vers intestinaux, comme je l'ai remarqué deux fois ; chez les autres, la maladie est rebelle.

Maladies inflammatoires des centres nerveux. — Les méningites, encéphalites et myélites ne sont pas rares chez les noirs ; malgré l'assuétude, l'épaisseur de leur pigment et la densité de leur peau, j'ai été appelé à constater des méningites presque foudroyantes suite d'insolation.

Lorsqu'un Malgache est atteint d'encéphalite ou de méningite aiguës,

ces coreligionnaires disent qu'il a le diable ; ils appellent les sorciers, et font un tapage, un *tamtam* infernal accompagné de hurlements qui se font entendre au loin, sans doute dans le but de couvrir les cris du malade, s'il y a délire, ou de le réveiller s'il est dans le coma.

Les travailleurs mozambiques se présentent fréquemment avec des symptômes de myélite chronique, depuis la titubation et l'ataxie dans la marche jusqu'à la paralysie complète.

Les noirs travaillent pour la plupart la tête et le corps nus ; le matin, ils subissent le froid de la rosée au milieu des herbes et des cannes à sucre ; ils ont ensuite sur la tête un soleil ardent, qui alterne pendant l'hivernage avec des grains ou plutôt des torrents de pluie qui les inondent. Telle est la cause ordinaire des affections qui nous occupent ; il est rare que les soins médicaux soient réclamés dès l'apparition des accidents.

Si les malades succombent dans la 1re période, on trouve à l'autopsie une injection sous-arachnoïdienne d'un rouge vif. A une période plus avancée de la maladie, j'ai trouvé deux fois le cerveau recouvert d'une véritable calotte de pus concrété sur laquelle se dessinait le cours flexueux des vaisseaux superficiels des organes encéphaliques. Ce pus épais pénétrait dans les ventricules cérébraux par la partie moyenne de la grande fente cérébrale entre les deux lames de la toile choroïdienne.

Un traitement antiphlogistique énergique et des dérivatifs sur le tube intestinal dans la période aiguë ; les tétaniques à l'intérieur, à l'extérieur, la faradisation, les applications de ventouses scarifiées, des vésicatoires, ou des cautérisations le long du rachis, les bains tièdes après le passage à l'état chronique, tel a été le traitement ordinaire.

Ophthalmies.—Les conjonctivites sont rares sur la race indigène, mais les kératites sont au contraire très fréquentes. Outre les inflammations et les ulcérations spontanées de la cornée dépendant d'un état strumeux, les piqûres par les branches d'arbre, et principalement par les épines longues et acérées de l'*Elaté sylvestris,* sorte de palmier sauvage nommé mouranda qui encombre les sentiers et les défrichés, déterminent de

nombreuses lésions de la cornée et des abcès interstitiels que les onctions mercurielles belladonées et les émollients mènent à bonne fin. Les collyres astringents et les cautérisations sont employés contre les ulcérations spontanées.

Embarras gastriques, Entérites, Vers lombrics. — Des embarras gastriques dont deux compliqués d'oreillon double, des entérites et gastro-entérites chroniques, dont une avec perforation intestinale, et plusieurs avec la présence de lombrics, présentent un chiffre considérable dans l'état de situation.

Une Malgache de 5 à 6 ans a succombé à un état typhoïde, véritable affection vermineuse accompagnée de bronchite et de selles sanguinolentes. A l'autopsie, j'ai trouvé dans le cœcum 17 vers lombrics morts de diverses grosseurs.

Chez une jeune mozambique de 12 à 13 ans, la présence des vers s'est manifestée plusieurs fois par des attaques d'asthme d'un caractère très-alarmant. Enfin, j'ai vu fréquemment chez des noirs atteints de maladies graves, pneumonies, dysenteries ou affections cérébrales, les lombrics évacués spontanément par la bouche ou par l'anus, comme s'ils fuyaient une retraite menacée de ruine prochaine.

Un seul cas de tœnia sur un noir s'est présenté à mon observation. A l'exception des cafres, qui n'ont pas encore eu un long frottement avec les arabes ou les arabisés, les noirs à Mayotte ne font jamais usage de graisse ni de viande de porc. Le nombre de ces animaux à l'état sauvage est très-considérable dans l'île.

La fréquence des lombrics chez les noirs est la conséquence de leur régime presque entièrement végétal.

Fièvres typhoïdes. — Les fièvres typhoïdes ont été observées sur les jeunes indigènes de l'école des sœurs ou des Pères jésuites. Elles ont été d'une gravité remarquable, presque toutes avec forme pectorale ou compliquée par la présence de vers lombrics.

Coliques de cuivre. — Trois ouvriers chaudronniers sont entrés à l'hôpital atteints des coliques de cuivre. C'est toujours après avoir battu de vieilles

plaques de cuivre qu'ils ont été atteints de constipation avec des coliques et une certaine tympanite, qui ont cédé aux laxatifs, aux applications émollientes et aux bains tièdes.

Ascite, cirrhose du foie. — Les ascites symptomatiques de maladies organiques des viscères abdominaux ne sont pas rares dans ce pays. L'organe le plus souvent affecté est le foie sous la forme d'atrophie cirrhotique.

L'abus des alcooliques en est la cause la plus fréquente; les noirs et en particulier les Malgaches recherchent avec avidité les liqueurs les plus fortes, et ils avalent d'un seul coup un quart de litre de rhum à 20° ou 22° ou la même quantité d'absinthe pure. Ils fabriquent aussi une liqueur enivrante avec du jus de canne fermenté.

Plusieurs malades sont entrés dans la période ultime de ces maladies et alors qu'il n'y avait rien à faire ; un ouvrier forgeron créole de la Réunion et grand buveur de rhum, a été ponctionné pour son ascite : il est mort seize jours après l'opération ; le foie était réduit à 730 gram. et la rate à 85. Ordinairement, ce dernier organe est, au contraire, augmenté de volume, comme on peut le voir dans le tableau nécroscopique ci-joint.

A l'autopsie des noirs atteints de cirrhose, j'ai trouvé deux fois des caillots sanguins dans l'intestin et le péritoine. Un Mozambique qui avait succombé subitement sous des voies de fait et des coups aux reins et aux lombes, présentait sur la face plane d'un foie cirrhotique plusieurs tumeurs sanguines d'ancienne formation, dont la plus volumineuse était de la grosseur d'un œuf de pigeon. Il était mort d'apoplexie rachidienne, mais il y avait ici, suivant moi, prédisposition aux hémorrhagies par suite de l'affection du foie dont il était atteint.

Chez un soldat indigène atteint de cirrhose du foie, la mort a été causée par la brusque irruption du sang dans l'arachnoïde.

La cachexie paludéenne se complique aussi d'hydropisie. Le seul remède dans ce cas, comme pour les épanchements scorbutiques de la plèvre et du péricarde, est le changement de climat.

Péritonite puerpérale. — Une femme Mozambique a succombé le lendemain de son entrée à une métro-péritonite puerpérale. Habitant l'ouest de l'île, elle a été portée à l'hôpital à la dernière extrémité, dans un état moribond expliqué par les désordres affreux du bas-ventre et de la matrice. Celle-ci dont la corne gauche était perforée, laissait suinter par le vagin le pus d'une vaste collection située en arrière et au dessus de l'utérus. L'accouchement avait été très-difficile et l'on ne doit pas être surpris de cet accident qui a son explication dans la pratique des matronnes Malgaches, qui consiste, lorsque la délivrance se fait attendre, à faire sortir l'enfant par une forte pression avec les deux mains réunies et embrassant le fond de la matrice, comme si elles voulaient forcer ainsi le passage du col et du détroit.

Affections pulmonaires. — Les laryngo-bronchites, les bronchites aiguës ou chroniques sont fréquentes surtout au changement de mousson; lorsque la brise du Sud vient à souffler, ils souffrent du froid; les premières pluies d'octobre produisent le même effet. Très-mal couverts pour la plupart, ils ont l'instinct, lorsqu'ils sont pris de bronchite aiguë, de s'appliquer autour de la poitrine, au niveau des pectoraux, une ceinture fortement serrée qui modère les mouvements respiratoires. Ceux-ci ne s'opérant que par les mouvements du diaphragme sont moins douloureux et ne provoquent pas la toux. Ils agissent de même dans les pleurésies et les pleuro-pneumonies. Ils déterminent ainsi un repos relatif des poumons.

Les pleurésies et les pleuro-pneumonies sont d'autant plns graves chez les noirs qu'elles restent fréquemment à l'état latent sans expectoration caractéristique, et qu'ils les supportent stoïquement sans se plaindre; de sorte qu'ils sont, pour la plupart, envoyés à l'hôpital dans un état avancé et très-grave.

Chez les sujets vigoureux, la saignée est très-indiquée et produit de très-bons résultats.

Le tartre stibié à haute dose, par la méthode rasorienne, est très bien supporté par les noirs.

La forme bilieuse n'est pas rare ; les pneumonies du sommet sont les plus graves et s'accompagnent de délire comme en Europe. Un colon, maître-maçon, atteint de cachexie paludéenne, faisant abus des alcooliques, ayant couché une nuit en plein champ, a été atteint de pneumonie. Lorsqu'on l'a transporté à l'hôpital, l'asphyxie était imminente par la stase dans les bronches des mucosités spumeuses et sanguinolentes qu'il n'avait pas la force d'expectorer. Il est mort le même jour.

Un ouvrier forgeron, portugais d'origine, également ivrogne, est atteint de pneumonie. Il délire et se sauve dans les champs où il reste quatre jours. On le porte ensuite à l'hôpital ; huit jours il résista à une gangrène du sommet du poumon droit. L'odeur de l'haleine et la nature des crachats étaient caractéristiques. Ce fait est postérieur au 30 juin 1865, et ne figure pas dans l'état de situation.

Je mentionne ces deux derniers pour prouver qu'une inflammation pulmonaire peut aller jusqu'à la gangrène même chez des hommes dont la constitution est ruinée et débilitée par le climat et les excès.

Maladies tuberculeuses. — Les affections tuberculeuses, surtout celles des poumons, ne sont pas rares chez les indigènes. La phthisie se présente ici avec les mêmes symptômes qu'en Europe, mais la marche en est généralement plus rapide. Les hémoptysies peuvent être très-abondantes, comme je l'ai observé chez un mulâtre et un soldat indigène. L'uniformité de la température, à Mayotte, avait inspiré à des praticiens de la Réunion, l'idée d'envoyer ici des phthisiques à divers degrés ; mais cette affection marche encore plus promptement que dans cette colonie, et je n'ai pas constaté que la fièvre paludéenne eut une heureuse influence sur l'évolution de la phthisie. Les tubercules dans le mésentère ne sont pas rares chez les enfants.

Rachitisme. — Le rachitisme est presque inconnu dans ce pays et dans tout Madagascar; imitant les Spartiates, ils sacrifient ou exposent au flux de la mer tous les nouveaux-nés défectueux, et même ceux qui n'ont que des doigts surnuméraires. Le chiffre 7 qui figure au tableau des entrés concerne trois petites filles de la côte Mozambique ou des

comores provenant d'un boutre (bâtiment arabe) naufragé, où elles avaient souffert de la faim et de la soif. Elles avaient des appétits bizarres et dépravés, mangeaient du riz cru, du sable et de la terre indistinctement et sans choix.

Goutte. — J'ai observé la goutte poussée jusqu'aux dépôts de tophus volumineux et aux abcès calcaires chez un colon de Mayotte. Deux autres très-éprouvés par les fièvres, ont présenté des attaques de goutte au gros orteil et jusqu'aux genoux. Chez un quatrième d'une obésité remarquable, la goutte attaqua successivement les pieds, les genoux et les articulations coxo-fémorales. Deux de ces malades faisaient usage du remède du docteur Laville.

Maladies de la peau. — A l'exception de la gale, les maladies de la peau non endémiques sont rares dans ce pays.

Elle prend souvent la forme pustuleuse. Je n'ai pas observé la transmission de la gale des noirs aux blancs.

Uu cas de teigne chez un Européen figure dans la statistique, mais pendant plus de quatre ans et trois mois je n'en vis jamais sur les noirs et les indigènes. La raison en est que ces derniers et tous les arabes ou noirs arabisés se tondent fréquemment la tête au couteau ou au rasoir. La calvitie est ici complètement inconnue.

Rougeole. — Une épidémie de rougeole a frappé un grand nombre d'enfants et d'adolcscents des deux sexes. Les symptômes généraux, le larmoiement, le coryza et la toux, la saillie papuleuse des taches m'ont fait reconnaître cette maladie sur des peaux noires ou couleur de de bronze.

Les écoles de garçons ont donné dix-huit entrants dont un cas s'est compliqué de pneumonie, un autre de dysenterie. Les petites filles de l'école des sœurs ont été soignées à leur infirmerie.

Maladies cancéreuses. — Un noir est mort de cancer encéphaloïde du foie, un autre de cancer général d'un poumon. Postérieurement au

30 juin 1865, j'ai observé un second cancer encéphaloïde de tout un poumon. Croyant avoir affaire à un vaste épanchement pleural, j'avais l'intention de pratiquer la thoracentèse; mais dans un dernier examen plus attentif, je découvris que, malgré l'épanchement supposé, la voix faisait vibrer les parois thoraciques; persuadé d'ailleurs par la marche de la maladie que je n'avais pas affaire à une pneumonie, et frappé de la difficulté de la déglutition dans l'œsophage, je reconnus avoir affaire à un cancer, ce que l'autopsie vérifia.

Maladies chirurgicales.

L'aptitude de la race noire à supporter impunément le traumatisme est bien remarquable. Des fractures compliquées qui, en Europe, nécessiteraient l'amputation, guérissent ici par les seuls efforts de la nature aidée du repos et des irrigations froides.

J'ai enlevé des esquilles, des fragments de phalanges, de métacarpiens ou de métatarsiens, mais je n'ai pas eu occasion de pratiquer d'amputation proprement dite sur les noirs. Pendant quatre ans et trois mois une seule amputation a été faite dans l'hôpital, celle de l'avant-bras d'un artilleur horriblement blessé dans un salut, comme cela arrive chaque fois que le servant qui manie le refouloir sur la poudre est surpris par l'explosion inattendue et subite de la charge. J'eus la chance de pouvoir amputer au-dessous du coude, dont le jeu est d'un grand avantage pour le mutilé.

Les attelles brisées sont connues des noirs; ils les construisent avec de petites lattes taillées sur le gros pétiole de la feuille d'une espèce de palmier nommé Rafia, et réunies par des fibres d'écorce textille d'une espèce d'hibiscus sauvage. Je l'ai vu appliqué par eux pour une fracture de la partie supérieure de la cuisse.

Autre fait digne d'observation est la rareté des luxations. Je n'en ai observé aucune chez les noirs, ce qui indique une grande adresse et des occupations tranquilles.

Un Européen employé au port, atteint d'hallucination, s'est précipité du second étage de l'hôpital ; il en a été quitte pour une forte ecchymose des pieds et de la partie inférieure des deux jambes, et une luxation du pouce sur le premier métatarsien. Cette luxation a été facilitée par la fractnre du 2e et du 3e métatarsiens du même pied.

Un Européen, marin du commerce, est entré à l'hôpital pour une chute d'un lieu élevé, le sacrum et le périnée ayant porté sur des cailloux. Il en est résulté une paralysie du rectum et de la vessie qui a cédé à un long traitement, et le malade, après deux entrées à l'hôpital, en est sorti définitivement guéri.

Un colon a reçu treize coups de chombo (sorte de hachot arrondi) ; il y avait deux plaies des os du crâne avec fêlure du frontal et du pariétal gauches ; plaies nombreuses à la face, ouverture des articulations de l'annulaire et de l'auriculaire de la main gauche ; hémorrhagie considérable. Cependant, malgré un accès de fièvre intercurrent avec suppression momentanée de la suppuration, le malade a guéri.

Un quartier-maître de la goëlette *la Turquoise*, qui avait reçu sept coups de couteau, a succombé une heure après son entrée à l'hopital.

La profondeur des plaies variait de 5 à 7 centimètres et demi; ce qu'il y a de remarquable, c'est que malgré trois blessures au côté gauche de la tête et du cou, aucune grosse artère n'était ouverte; le couteau traversant la première côte gauche sans la briser, avait incisé le sommet du poumon ; la fente de l'os s'était refermée.

Le couteau avait incisé l'extrémité inférieure de la rate, et ouvert l'estomac ; c'est l'hémorrhagie splénique qui a causé la mort. Une autre plaie pénétrant par le flanc a perforé le côté externe et postérieur du colon descendant sans pénétrer dans le péritoine.

Un soldat indigène est mort le 2 février 1865 d'une fracture du crâne provenant d'une chute sur le temporal dans une rixe au premier jour de l'an. Cet homme ne s'était pas plaint jusqu'à l'apparition d'un abcès dans cette région. Cet abcès fut comprimé à tort, et le malade entra à l'hôpital sans connaissance dans les derniers jours de janvier ; j'ouvris l'abcès et devant les troubles cérébraux, je sondais la plaie et découvris

une fracture du temporal avec dépression d'un des bords. J'agrandis l'ouverture osseuse avec le couteau lenticulaire, incisai la dure-mère, ce qui donna issue à du pus séreux. Le malade succomba sans avoir repris connaissance. A l'autopsie, je trouvai le lobe antérieur du cerveau ramolli et changé en une pulpe grisâtre mêlée de pus.

C'est un nouvel exemple de décès survenant longtemps après une fracture du crâne qui n'a pas sur le coup gêné le malade dans ses occupations.

Abcès et phlegmons. — Les abcès du pli de l'aine sont très-fréquents chez les noirs par suite des piqûres et des plaies qu'ils ont aux pieds et aux jambes toujours nus. Pendant la période inflammatoire, ils y appliquent des ventouses scarifiées au moyen de cornes de bœufs, percées à leur sommet par où ils aspirent pour faire le vide.

Un phlegmon profond étendu du périnée en arrière et en dedans de l'ischion et s'étendant jusqu'au-dessous du jarret, s'est terminé par une résorption purulente qui a enlevé le malade. Celui-ci n'était entré que longtemps après l'ouverture spontanée de l'abcès et lorsque l'infection putride était complète.

J'ai traité en ville un enfant de race blanche âgé de six semaines pour un érysipèle général qui s'est déclaré d'abord à l'occiput et à la nuque. De là, gagnant la face et le cou, il a parcouru presque tout le corps laissant plusieurs petits abcès à la tête, deux à chaque coude (un à chaque extrémité du diamètre transversal de l'articulation), un sous la patte d'oie de la jambe gauche, deux au cou dont le dernier, situé sous l'aponévrose cervicale au niveau de l'échancrure du cartilage thyroïde, a menacé l'enfant de suffocation pendant plusieurs jours jusqu'au moment où j'ai donné issue au pus par un coup de lancette. Il n'y a que le front, les mains et les pieds qui aient été respectés par cet érysipèle.

Quelques grammes de sulfate de soude par la bouche, des onctions avec une pommade de sulfate de fer, et des topiques émollients ont constitué tout le traitement. Chaque abcès a été ouvert par la lancette.

Hernies. — Quatre fois j'ai pu réduire des hernies étranglées par un taxis prolongé mais non forcé et dans de grands bains tièdes. Les noirs

regardent le temps pluvieux et froid comme facilitant l'étranglement de leurs hernies.

Un infirmier noir libre s'est d'abord refusé aux manœuvres du taxis tant le moindre attouchement était douloureux ; il a repoussé le chloroforme. Lorsque cet homme, qui ne comptait pas à l'hôpital, m'a permis de réduire sa hernie, j'y suis parvenu; mais quoiqu'il n'y eut ni inflammation ni épanchement dans le sac, qui était rénitent et sonore, il était déjà trop tard; il a promptement succombé. L'intestin avait été, pendant tout l'étranglement, irrité par les pointes de deux graines de concombres frais, que j'ai trouvées à l'autopsie entre les lèvres d'une plaie intestinale de moins d'un centimètre d'ouverture. La présence de ces graines explique les atroces douleurs du malade. S'il avait réclamé mes soins douze heures plus tôt, le résultat eût été tout autre.

Hydrocèles. — Si les hydrocèles sont fréquentes chez les créoles, elles le sont encore davantage chez les noirs, qui ont l'habitude de ramener le scrotum en arrière des cuisses. Elles sont souvent doubles et n'offrent dans leur marche et leur traitement rien de particulier.

Maladies vénériennes. — Beaucoup d'indigènes sont atteints d'uréthrite, qu'ils traitent par les drastiques. Les phimosis et paraphimosis sont assez rares, car les arabes et presque toutes les castes noires se soumettent à la circoncision. Celle-ci, lorsqu'elle est pratiquée maladroitement, donne souvent lieu à des plaies irrégulières d'une guérison généralement facile et prompte.

La syphilis est assez fréquente, mais avec les indigènes, on a plus souvent affaire aux accidents secondaires ou tertiaires qu'aux chancres primitifs, qu'ils font disparaître par des topiques qu'ils nous cachent avec soin.

Je terminerai en signalant ce fait, qu'on n'observe chez les noirs qui habitent Mayotte ni abcès scrofuleux, ni nécrose, ni carie des os.

En résumé, pendant quatre années, l'hôpital de Dzaoudzi compte 1,159 entrées pour la race blanche, et 945 pour les indigènes, donnant

pour les premiers 15,963 journées d'hôpital, et pour les seconds 24,136. Total : 40,099.

La race blanche a fourni 31 décès, dont 27 pour maladies endémiques, et 4 pour maladies sporadiques ou blessures.

La race noire a perdu 71 hommes, dont 22 pour maladies endémiques, et 49 pour affections sporadiques ou blessures.

Au mois d'avril 1862, en m'apprenant le retour prochain d'une embarcation venant de l'île d'Anjouan, notre très-proche voisine, et où nous avions été informé qu'une frégate anglaise venant de Maurice avait apporté le choléra, qui y a plus que décimé la population, un heureux hasard m'a permis de réclamer de promptes mesures administratives qui, en internant l'équipage de cette embarcation sur un îlot isolé, ont empêché le choléra de se répandre sur Mayotte.

Deux noirs de l'embarcation sont morts; ils n'avaient passé que 24 heures à Anjouan.

Un agent de police arabe, interné avec eux pour les empêcher de se sauver à la nage, est mort le neuvième jour de sa quarantaine. Mais la contagion s'est éteinte sur cet îlot de Choukouma, au nord de Mayotte.

FIN.

Vu, permis d'imprimer:
Le Censeur-Président,
RENÉ.

Vu :
LE RECTEUR DE L'ACADÉMIE,
A. DONNÉ.

QUESTIONS TIRÉES AU SORT

Sur lesquelles le Candidat doit répondre verbalement

en exécution de l'Arrêté du 22 mars 1842.

Chimie Médicale et Pharmacie.

Quel emploi peut-on faire de l'alcool pour distinguer les huiles fixes des huiles volatiles, et sur quel principe repose ce même emploi ?

Chimie Générale et Toxicologie.

Des symptômes de l'empoisonnement par les substances narcotiques considérées en général.

Botanique et Histoire Naturelle Médicale.

Comment les anciens ont-ils reconnu qu'il y a des végétaux de différents sexes ?

Anatomie.

Établir les différences du cerveau humain, suivant l'âge, le *sexe* et les *races*.

Physiologie.

Qu'est-ce que la physiologie médicale ?

Pathologie et Thérapeutique générales.

Qu'est ce qu'un symptôme ?

Pathologie Médicale ou Interne.

Maladies du pancréas.

Pathologie Chirurgicale ou Externe.

Du mécanisme des incurvations subsidiaires de la colonne vertébrale.

Thérapeutique et Matière Médicale.

Des indications dans les maladies compliquées.

Opérations et Appareils.

Des différentes méthodes de la chéiloplastie.

Médecine Légale.

Appréciation des moyens docimasiques proposés jusqu'à ce jour.

Hygiène.

L'hygiène fournit-elle des ressources aux personnes qui ont des infirmités ?

Accouchements.

Des modifications de structure de l'utérus aux diverses époques de la gestation.

Clinique Interne.

Y a-t-il plusieurs espèces de crises ?

Clinique Externe.

Quelles sont les indications et les contre-indications de la lithotritie ?

Sujet de Thèse.

Souvenirs médicaux de quatre années à Mayotte, du 1er juillet 1861 au 30 juin 1865.

FACULTÉ DE MÉDECINE

DE MONTPELLIER.

Professeurs.

MESSIEURS :	
BÉRARD (O ✱), DOYEN.	*Chimie générale et Toxicologie.*
RENÉ ✱ (C ✠.) *Président.*	*Médecine légale.*
BOUISSON (O ✱), ✠.	*Clinique chirurgicale.*
BOYER ✱.	*Pathologie externe. Clinique des maladies syphilitiques et cutanées.*
DUMAS ✱.	*Accouchements.*
FUSTER ✠.	*Clinique médicale.*
JAUMES ✱, *Exam.*	*Pathologie et Thérapeutique générales.*
MARTINS ✱✠✠.	*Botanique et Histoire Natur. Médicale.*
DUPRÉ ✱ (C✠.).	*Clinique médicale.*
BENOIT ✱,	*Anatomie. Clinique des maladies syphilitiques et cutanées.*
ANGLADA.	*Pathologie médicale.*
COURTY.	*Clinique chirurgicale.*
BÉCHAMP.	*Chimie médicale et Pharmacie.*
ROUGET.	*Physiologie.*
COMBAL ✱,	*Thérapeutique et Matière médicale.*
FONSSAGRIVES (O ✱) ✠✠.	*Hygiène.*
N..........	*Opérations et appareils.*

PROFESSEUR HONORAIRE.

M. LORDAT C ✱.

Agrégés en exercice.

MESSIEURS :

QUISSAC.
GIRBAL.
MOUTET.
GARIMOND, *Exam.*
JACQUEMET.
MOITESSIER.
GUINIER.
PÉCHOLIER.

MESSIEURS :

CAVALIER.
CASTAN,
BATLLE,
ESPAGNE.
SAINTPIERRE.
ESTOR.
PLANCHON, *Exam.*

SERMENT.

En présence des Maîtres de cette École, de mes chers condisciples et devant l'effigie d'Hippocrate, je promets et je jure, au nom de l'Être suprême, d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la Médecine. Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent, et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail. Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe; ma langue taira les secrets qui me seront confiés, et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs ni à favoriser le crime. Respectueux et reconnaissant envers mes Maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses! Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes confrères si j'y manque!